

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 23 DE FEBRERO DE 1812.

Santa Margarita de Corona Vinda. — Las *Q. H.* están en la Iglesia de San Felipe Neri; se reserva à las cinco de la tarde.

ESPAGNE.

Valladolid, 8 novembre. (Noticiero du Vich.) Environ 3000 français qui arrivèrent vers la fin du mois passé, et qui appartenaient à divers régimens de l'armée de Soult et Marmont, s'en sont retournés par le même chemin qu'ils étaient venus. Les soldats disaient qu'ils allaient à Bayonne; mais il est plus probable qu'ils se dirigeaient vers Santanto, ou qu'ils allaient s'emparer des magasins que le brigadier Portier a à Potes.

CATALOGNE.

Solsona, 10 février. (Idem.) — On assure que les ennemis ont un camp considérable à Urgel. Le courrier de Cervera n'est pas arrivé; ce sera assurément à cause de l'alarme répandue dans cette ville la nuit passée; on croyait que les ennemis étaient en force à Tarrega et qu'ils prenaient la direction de cette commune.

Amella, 15 février. (Idem.) — Plusieurs personnes venues de Mataró assurent que les ennemis se maintiennent sur les mêmes points.

Avant-hier le capitaine Jumbet, à la tête de sa compagnie, leur pillâ une voiture chargée de morue et de riz, qui allait de Mataró à Barcelone.

OBSERVATION. Le capitaine Jumbet est assez connu des habitants de Barcelone qu'il a volés. La potence l'attend ainsi qu'à tous ses autres camarades.

CONTINUATION

du Dialogue du Journal d'hier.

Le Général. Conte-moi maintenant ce qui s'est passé à Sarria et lieux environnans de Barcelone, car on m'a dit là dessus des choses incroyables.

L'Espion. Pour convaincre V. Exc. que l'union des français et des catalans est volontaire, et que la guerre est forcée, je vais vous expliquer ce qui se passa le premier jour de Carême. Tout le monde sait que de temps immémorial

ESPAÑA.

Valladolid 8 de 9 bre. (Noticiero de Vique) Cerca de 3000 franceses que entraron à fines del pasado, y pertenecian à varios regimientos de los exercitos de Soult y Marmont, han vuelto à salir por el mismo camino que trageron. Los soldados decian que iban à Bayona; pero es mas probable que se dirijan hacia Santanto, à apoderarse de los almacenes que tiene el brigadier Portier en Potes.

CATALUÑA.

Solsona 10 de Febrero. (Idem.) — Se asegura que los enemigos en número crecido se hallan acampados en el Urgel. No se ha recibido parte de Cervera; seguramente será con motivo de la alarma de la noche pasada por haber corrido la voz en aquella ciudad de hallarse los enemigos en mucho número en Tarrega con direccion à ella.

Amella 15 de febrero. (Idem.) — Por varias personas venidas de Mataró, se sabe que los enemigos continuan en los mismos puntos.

Antes de ayer el capitán Jumbet, con su partida les pilló un carro cargado de bacalao, y arroz que iba desde Mataró à Barcelona.

OBSERVACION. Ese capitán Jumbet es bastante conocido de los muchos barceloneses que ha robado; y sin duda le aguarda la horca, como à otros tantos de sus compañeros.

CONTINUACION

del diálogo del diario de ayer.

General. Cuéntame ahora lo que pasó en Sarria y demas cercanias de Barcelona, pues me han referido sobre esto cosas increíbles.

Espía. Para probar à V. E. que la union de franceses y catalanes era voluntaria, y que solo es forzada la guerra, voy à explicarle lo que pasó el primer dia de quaresma. Sabido es que por costumbre inmemorial suelen los barcelo-

les habitants de Barcelone ont l'habitude d'aller à la campagne le lendemain du mardi de Carnaval. Le temps invitait à se divertir. Le Gouvernement de Barcelone avait pris toutes les précautions pour que la tranquillité ne pût être altérée par les insurgés. De là vint qu'un concours immense sortit à la campagne pour jouir en liberté des récréations rurales. Tous les villages et toutes les métairies des alentours de Barcelone étaient encombrés de barcelonais. Sarría, où l'on célébrait la fête de S.^{te} Eulalie, fut l'endroit où le concours fut le plus grand. Outre les bals de nuit, je vis des danses publiques sur la place. On remarquait là ce qu'on avait déjà vu à Barcelone, et je puis assurer V. Exc. que la cordialité et la bonne harmonie entre catalans et français y étaient encore beaucoup plus apparentes. Quelle agréable mélange ! Ici l'on voyait un officier français, là une villageoise ; plus loin dansait un villageois avec une française, ou une demoiselle de Barcelone. Cette diversité de personnages formait un tableau magnifique, qui attirait l'attention publique. Enfin chacun rentra chez lui avec un plaisir indiscible, et dans la flatteuse espérance que le Gouvernement de Barcelone lui ménagerait de temps en temps un semblable divertissement.

POLITIQUE.

De tout temps les nations civilisées sont convenues, lors même qu'elles étaient armées les unes contre les autres, de certaines bases, d'après lesquelles on agit réciproquement, et qu'on a appelées les lois de la guerre. Ces lois qui ont été reconnues par toutes les puissances européennes prescrivent aux peuples, sur le territoire desquels on fait la guerre, de rester spectateurs passifs des événemens militaires, et de laisser aux seules armées le soin de décider les grandes querelles des souverains. Ceux des habitants qui ne se conforment pas à ces lois, et qui se permettent de faire feu sur les soldats d'une armée ou d'en assassiner les individus isolés, sont ordinairement traités comme des brigands, pendus sans remission, leurs maisons brûlées, etc. etc.

Telle est la jurisprudence militaire universellement adoptée en Europe. Cependant les Juntas insurrectionnelles de l'Espagne, ces clubs furibonds qui outragent journellement l'humanité et déchirent atrocement le sein de leur patrie, n'ont cessé de prescrire aux habitants de prendre les armes et d'assassiner sans pitié tous les soldats français qui leur tomberaient sous les mains.

nécessaire de sortir al campo el primer día después del martes de carnestolendas. El tiempo favorecía la fiesta. El gobierno de Barcelona había tomado todas las precauciones que podían conducir á que la tranquilidad no fuese turbada por nuestra parte. Resultó pues que un inmenso pueblo salió al campo, para disfrutar con toda libertad de los recreos rurales. Todos los pueblos, y quintas de los alrededores de Barcelona estaban atestadas de barceloneses. Sarría particularmente, donde se celebraba la fiesta de Sta. Eulalia, fué el pueblo mas concurrido. A mas de los bayles que hubo por la noche, vi *balladas* en la plaza. Allí se notaba lo mismo que en Barcelona, y puedo asegurar á V. E. que resultaba aun mucho mas la cordialidad, y buena armonia entre catalanes y franceses. ¡Que bella confusion de parejas ! Aquí habia un oficial francés, alla una labradora, el que bailaba á esta parte era un aldeano, y la que estaba en su compañía era una francesa ; ó una señorita de Barcelona. De toda esta diversidad de personajes, resultaba un hermosísimo quadro, que se llevaba la comun atencion. Finalmente se volvió la gente á sus casas con un júbilo indecible, y con la lisongera esperanza de que el gobierno de Barcelona les proporcionará de quando en quando semejantes diversiones.

POLITICA.

En todos tiempos las naciones civilizadas, aun quando las unas se han armado contra las otras, han convenido entre sí sobre ciertas bases á tenor de las cuales se obra reciprocamente, y esto es lo que se llama leyes de la guerra. Estas leyes que han sido reconocidas por todas las potencias europeas, prescriben á los pueblos en cuyo territorio se hace la guerra, que sean tranquilos espectadores de los sucesos militares, y que dexen á los solos exercitos el cuidado de decidir las querellas de los Soberanos. A los habitantes que no se conforman á estas leyes y que se arrojan á hacer fuego sobre los soldados de un exercito, ó á asesinar los individuos que encuentran aislados, se les trata ordinariamente como bandidos, se les ahorca sin remision, se les quema las casas etc. etc.

Tal es la jurisprudencia militar universalmente adoptada en Europa. Sin embargo las Juntas insurreccionales de España, esos *clubs* furibondos que ultrajan todos los días la humanidad, y despedazan atrocemente el seno de su patria, no han cesado de prescribir á los habitantes que tomen las armas, y asesinen sin piedad todos los soldados franceses que caen en sus manos.

Ceux-ci, fidèles aux lois des nations, ont suspendu les habitants non militaires dont ils ont pu s'emparer, et qu'ils ont pris les armes à la main; ils ont mis le feu à quelques villes ou villages dont les habitants les ont reçus à coups de fusil. Dès lors les décevans modernes, intéressés à exaspérer les espagnols, ont peint les français comme des barbares, tandis que ce sont eux-mêmes qui ont donné le premier signal de la férocité, en excitant un peuple, naguère fier et humain, à tous les excès de la démagogie.

Pour prouver la vérité de ces assertions, nous n'invoquerons point l'opinion des français que l'on pourrait taxer de partialité dans leur propre cause; mais nous en appelons au jugement des espagnols eux-mêmes. Voici une proclamation authentique, publiée en 1793 par le général Ricardos. On y verra l'exposé des principes qui, dans la guerre d'Espagne, ont toujours dirigé les généraux français, et l'on se convaincra que lorsque les habitants d'un pays où l'on fait la guerre *veulent conserver leurs vies, leur liberté et leurs biens, ils ne doivent point avoir des armes ni sur eux, ni cachées, et à plus forte raison en faire usage.*

La déclaration que nous allons copier se trouve, à la lettre, dans le journal de Barcelone, du mardi 23 juillet 1793, et est ainsi conçue :

Déclaration de Don Antonio Ricardos, Général de l'armée Espagnole dans le Roussillon.

Les querelles des Etats et des Puissances ne doivent se décider que par les troupes. Les habitants des Villes et des Campagnes ne peuvent ou ne doivent y prendre part, s'ils veulent que leurs vies, leur liberté, leurs biens et leurs personnes soient en sûreté. C'est pourquoi, je déclare à tous les habitants français que toute personne qui, sous le nom de *Adigueros* ou tout autre, serait trouvée avec des armes sur elle ou cachées, et à plus forte raison en faisant usage, s'il n'est pas soldat enrégimenté, portant uniforme, acoutremens et armes comme tel soldat de tel ou tel corps, sera dès le moment irrémisiblement pendu sans autre formalité, de même que tout officier, même avec patente, qui ne portera pas son uniforme et le reste des marques de sa qualité d'officier, et qu'au contraire tous ceux qui, ayant avant la présente déclaration porté les armes, retourneront dans leurs foyers pour vivre paisiblement, vaquer à leurs affaires et moyens de vivre, seront en sûreté plénière, qu'on leur payera comptant ou leurs denrées, ou leur travail; mais aussi que les biens et effets de tous

Fidèles estos à las leyes de las naciones, han hecho ahorcar los habitantes no militares de quienes han podido apoderarse, cogiéndoles con las armas en la mano: han incendiado los pueblos y lugares cuyos habitantes les han recibido à fusilazos. Desde entonces esos modernos decevros, interesados en exasperar los españoles, han pintado à los franceses como à unos barbaros, quando son ellos mismos los que han dado el primer señal de la ferocidad, excitando à todos los excesos de la demagogia un pueblo que poco hace era soberbio y humano.

Para probar la verdad de esas aserciones, no invocaremos la opinion de los franceses, à quienes se les podría tachar de parcialidad por su propia causa. Apelaremos al juicio de los mismos españoles. He aquí una Proclama autentica, publicada en 1793 por el general Ricardos. En ella se verá la exposicion de los principios que en la guerra de España han dirigido siempre à los generales franceses; y todo el mundo se convencirá de que quando los habitantes de un país en donde se hace la guerra *quieren conservar sus vidas, su libertad, y sus bienes, no deben tener armas sobre ellos, ni ocultas, y mucho menos hacer uso de ellas.*

La proclama que vamos à copiar se halla à la letra en el diario de Barcelona, del martes 23 de julio del año 1793, y está concebida en estos terminos.

Decreto del Exc. Sr Don Antonio Ricardos General en jefe del exercito de España en el Rosellon.

A la tropa es à quien toca decidir las diferencias de los estados y de las potencias. Los habitantes de los Pueblos y Aldeas, no pueden, ni deben tomar parte, si quieren tener seguras sus vidas, su libertad, sus bienes y personas; por tanto, declaro à todos los moradores de Francia, que qualquiera persona à quien baxo el nombre de *Adigueros*, ó qualquiera otro, se le encuentre con armas ocultas, y mucho mas haciendo uso de ellas, no siendo soldado que tenga determinado regimiento, y llevando su uniforme, fornituras y armas, en calidad de soldado de tal ó tal cuerpo, será irremisiblemente ahorcado en el mismo instante, y sin mas formalidad; è igual pena sufrirá qualquier oficial, aunque tenga en su poder la patente, como no lleve uniforme, y las demás insignias, que acrediten su calidad; y al contrario, que todos aquellos que habiendo llevado armas antes de esta declaracion, vuelvan à sus casas para vivir en paz, ocupados en su trabajo, ganando su vida, permanecerán con plena seguridad, y se les pagarán en dinero contante sus géneros ó trabajo; pero bien entendido, que

ceux qui continueront à porter les armes sans être effectivement soldats, portant uniforme et ayant place effective dans un régiment ennemi, seront brûlés, pillés ou vendus dès le moment.

Fait à Thuir le 3 juillet 1793.

Antonio Ricardos, Général en chef de l'armée espagnole.

se quemarán, saquearán ó venderán inmediatamente los bienes y efectos de todos aquellos que continúan en llevar armas, no siendo efectivamente soldados, con uniforme, ó teniendo suada plaza de tales, en alguno de los regimientos enemigos.

Dado en Thuir à 3 de julio de 1793.

Antonio Ricardos, General en jefe del ejército español.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Le public est prévenu que lundi 23 du courant, et jours suivans depuis midi jusqu'à une heure de relevée, il sera procédé au Secrétariat de l'Intendance, en présence du Délégué de Mr. l'Intendant, au plus offrant et dernier enchérissant, au bail à ferme de la maison et terres adjacentes, consistant en cinq *mejadas* de terre, situées dessous l'hermite Port, dans la commune de Sans, et appartenant au Sr. Claros;

Même commune, 2 *mejadas* de terre labourable situées au pont des Vaches, appartenant au Sr. Portell.

Se previene al público que el lunes 23 del corriente mes, y dias siguientes, desde las doce à la una de la tarde, se procederá en la Secretaría de la Intendencia, en presencia de un Delegado del Sr. Intendente, al mayor postor, al arrendamiento de la casa y tierras dependientes, que consisten en cinco *mejadas* de tierra, sitas debaxo la ermita de Port, del pueblo de Sans, perteneciente al Sr. Claros.

Mismo pueblo, dos *mejadas* de tierra de labor, sitas al puente de las Vacas, perteneciente al Sr. Portell.

Ventas.

A vendre un cabriolet ou chaise de poste, faite à Paris, bien élégante, solide et avec toutes les commodités nécessaires. S'adresser à la maison dite *el Estanco Real*, rue *del Correu vell*.

Está de venta un birloche ó silla de posta, construida à Paris, muy elegante, solida y con todas las comodidades necesarias. Se halla en la casa dicha *el Estanco Real*, à la calle *del Correo vell*.

— En la tienda de casa Nadal en el Borne, se continua la venta de Judias de Monmeló à 23 rs. vn. el quartan.

Nadras.

Una muger de 30 años de edad, y la leche de un mes, busca cria, dará razon de ella Josef R. barre, corredor, que vive en la calle del Bou de la plaza Nueva.

— Una muger de 30 años de edad, y su leche de dos meses, busca cria para en casa de los padres, darán razon de dicha en la calle de Sta. Ana, casa n.º 18, segundo piso.

Perdidas.

— Qualquiera que hubiese recogido un palomo negro de pare turca con un collarin blanco, que se ha escapado de casa Llordella, se estimará de devolverlo en dicha casa donde se le dará medio duro de gratificación.

— Quien haya perdido una burra, que se encontró el dia 20 del corriente, podrá acudir en la calle del Hospital, en casa Francisco Subielós, que dando las señas y pagando los gastos que haya ocasionado la devolverán.

DIVERSION PUBLICA.

La funcion de las Sombras chinecas, que tan concurrida ha sido en esos últimos dias de Carnaval, vuelve à executarse en la misma casa de la calle de Mercader. Todos los dias que se hagan se avisará en este periódico. Hoy se harán los pasos mas escogidos. Habiendo ocurrido nuevos gastos se fixa el precio de la entrada à ocho quartos por persona; pero tambien se procurará que salga todo con el mayor lucimiento. — Se empezará à las seis y media.

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representará hoy la comedia titulada: *La dicha por la desgracia*, y *Parécido de Turez*; la opera *los Vendimiadores enamorados*, y un divertido saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.